

LA PETITE MARIÉE

OPÉRA BOUFFE EN TROIS ACTES

Aujourd'hui *La Petite Mariée* est jouée pour la première fois à Montréal, au théâtre de l'opéra, par une troupe absolument française.

La Petite Mariée a été donnée à Paris pour la première fois le 21 décembre 1873.

C'est un opéra bouffe en 3 actes, de la bonne manière, de E. Leterrier et A. Vanloo, pour le livret, et de Ch. Lecocq pour la musique.

Ch. Lecocq commençait à se faire connaître, *La Petite Mariée* le fit un des maîtres incontestés de la musique légère.

Voici l'interprétation de la pièce à Paris, à la première : Le Podestat, Vauthier, San Carlo, F. Puget, Montefiasco, le joyeux Dailly, un des meilleurs comiques de Paris et le compère attitré des grandes revues de fin d'année, Beppo, Paul Albert, actuellement engagé au Vaudeville.

Comme rôles féminins nous trouvons Jeanne Granier, (Graziella), la désopilante Alphonsine (Lucrezia) morte depuis peu, Pauseron (Theobaldo) et Blanche Miroir (Beatrix) très connue un moment par ses succès de coulisses et ses équipages.

Disons de suite que, lors de la création, la sémillante Jeanne Granier (excellente dans ce rôle qui fut toute une révélation) et Vauthier furent pour beaucoup dans le succès de *La Petite Mariée* et contribuèrent largement au succès continu de la Renaissance.

A Montréal nous trouvons comme Podestat M. Portalier ; MM. Valdy, Giraud et Merville remplissent les rôles de San Carlo, Montefiasco et Casteldémoli.

Le rôle de Graziella sera tenu ce soir par Mlle de Goyon, qui croyons-nous, y sera excellente comme d'habitude, Mme Hosdez nous fera une excellente Lucrezia et Mlle Loys sera un charmant Theobaldo.

On ne peut demander une meilleure interprétation.

Voici en peu de mots le résumé de la pièce, dont l'action se déroule en Italie.

Le premier acte se passe dans une cour d'auberge, le deuxième dans le jardin du palais du podestat à Bergame, le troisième acte dans la verandah du même palais.

Au premier acte, San Carlo, un ami du Podestat, se fait passer pour malade afin d'épouser en cachette la femme qu'il aime.

Le Podestat qui soupçonnait San Carlo de l'avoir conjugalement mystifié lui avait juré de lui rendre la réciproque.

Il arrive précisément au moment où la cérémonie du mariage

venait de se terminer ; craignant de justes représailles, San Carlo ne trouve qu'un moyen de s'en tirer, celui de dire au Podestat que c'est Montefiasco qui est le mari de sa femme.

Cette situation est fort gaie et amène le septuor de la fin du premier acte.

Que de joie, que de surprise,

Les voilà confondus :

Cependant le Podestat n'est pas absolument convaincu.

Au deuxième acte nous retrouvons le Podestat qui, se doutant du subterfuge dont s'est servi San Carlo, invite tout le monde à sa cour et nomme Graziella sa lectrice.

Dans cet acte se trouve les fameux duo du Rossignol qui seul ferait le succès d'une pièce.

Impossible de n'être pas empoigné, quand vous entendez chanter :

Tout au fond du bois sombre le rossignol chantait.

Séduit par le charme et la naïveté de Graziella, le Podestat hésite à tenir son serment, mais une scène de jalousie éclate entre San Carlo et sa femme et de plus en plus incertain il fait mettre San Carlo en prison, lui laissant supposer qu'il va pouvoir enfin se venger de lui.

A la fin de ce deuxième acte un quiproquo extraordinaire donne lieu au duo des fleurs.

Au troisième acte le Podestat est dans le camp où ses troupes sont réunies ; tout à coup il apprend que s'il a été offensé, ce qui reste dans le doute, ce n'est pas par San Carlo, mais par Montefiasco, qui du reste est lui-même marié et dont la femme, Lucrezia, par ses étonnantes scènes de jalousie, est le véritable clou de la pièce.

Le Podestat pardonne à San Carlo et lui permet d'aimer sa femme en toute liberté.

On entend alors le délicieux chœur final

Et gai, gai, gai,
Et bon, bon, bon,
Le mariage est gai,
Le mariage est bon.

et le rideau tombe.

Telle est la donnée de cet opéra bouffe dont le succès a été immense et qui doit à Montréal retrouver la même vogue.

MARIO.